

François d'Assise, un homme de renouveau au coeur du Moyen Age

L'histoire chrétienne est jalonnée de dynamiques de renouveau ou de réveil, de retour à l'essentiel de l'Évangile. Au Moyen Age, l'un des retours les plus intéressants mais aussi l'un des plus ambigus, est celui qui se noue autour de la personne de François d'Assise.

Fils d'un marchand drapier

François naît en 1181 ou 1182 à Assise dans le centre de l'Italie. L'époque connaît un certain boom économique. Les cités commerçantes se développent et réclament leur indépendance. Une nouvelle classe sociale très active apparaît : celle des marchands. Le père de François, Pietro Bernardone, est lui-même un marchand drapier. Il commerce avec la France et, au moment de la naissance de François, se trouve justement dans ce pays. La mère de François le fait baptiser du prénom de Jean, mais finalement la postérité retiendra comme prénom François, autrement dit « le Français ». Trois hypothèses sont avancées pour ce changement de prénom. Il serait dû à Pietro Bernardone, qui, à son retour de France, n'apprécie pas Jean et décide d'appeler son fils François. Une autre hypothèse voit dans le prénom « François » un hommage à la mère du Pauvre d'Assise qui serait d'origine française. Enfin certains considèrent que ce prénom est un surnom que François aurait reçu durant son enfance et son adolescence à cause de son engouement pour la langue française.

Une personnalité de la jeunesse dorée

Dans la jeunesse de François, rien ne laisse présager un désir de retour à l'Évangile. François mène une vie cossue pour l'époque. Les affaires de son père sont florissantes. Il prend goût aux divertissements de son milieu : les jeux, les fêtes, les chansons, la mode vestimentaire... Il devient même une figure de la jeunesse dorée d'Assise. Ce fils de marchand est habitué de certains idéaux. En fait, ce dont il rêve, c'est de devenir chevalier, d'imiter le comportement des nobles plutôt que celui des marchands. Ce qui l'attire, c'est le métier des armes. Dans cette Italie de la fin du XIIe et du début du XIIIe siècle, les villes prennent leur essor et cela ne va pas sans rivalités. Assise est en lutte avec sa voisine Pérouse. En 1202, lors d'une bataille entre les deux cités, François est fait prisonnier. Il reste plus d'un an dans les prisons de Pérouse. Il en sort en novembre 1203 et cette expérience douloureuse ne réfrène nullement ses désirs de gloire militaire. En 1205, il décide d'accompagner dans les Pouilles, au sud de l'Italie, un noble d'Assise qui va servir dans les armées pontificales contre les troupes impériales. François rencontre un pauvre chevalier en haillons. Il lui donne son manteau. Ce geste marque la première étape de sa démarche de conversion.

« Retenir Jésus-Christ au centre de son âme »

François rentre à Assise. Il y est choisi par ses compagnons comme chef ou roi de la jeunesse, suivant un rite folklorique. Lors d'une fête de jeunesse, alors que la nuit est avancée, il fait une expérience spirituelle qui le conduit à rechercher la solitude pour méditer. Thomas de Celano, le biographe principal du pauvre d'Assise, affirme qu'à partir de ce moment François s'efforce de « retenir Jésus-Christ au centre de son âme » (1 C 6/ *Vita prima*). Pour rendre compte de manière complète de la conversion de François, il importe d'inscrire encore deux événements qui en disent long sur ce processus de changement qui intervient dans la vie de celui qu'on appellera plus tard le Pauvre d'Assise. Il y a tout d'abord l'épisode du baiser au lépreux. Dans son « Testament » qui date de 1226, François ouvre ce texte avec

le rappel de son cheminement : « Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignai de tout mon coeur ; et au retour ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps » (« Les écrits de saint François et de sainte Claire d'Assise », p. 59). Il y avait plusieurs léproseries dans la région d'Assise. Un jour, François se promène autour de sa ville natale, nous raconte son biographe Thomas de Celano. Un lépreux vient à le croiser. François s'approche du malheureux et l'embrasse. Autrefois François se détournait des lépreux, aujourd'hui il les regarde avec compassion et témoigne de l'amour aux souffrants. En fait il découvre une fraternité universelle au travers de la personne de Jésus de Nazareth, une fraternité qui s'étend aux exclus.

La rupture avec son père

L'autre événement majeur de la démarche de conversion de François, c'est le renoncement aux biens de son père. François s'est pris d'affection pour une petite chapelle en ruine aux alentours d'Assise : la chapelle de Saint-Damien. Il aime y descendre et passer du temps devant Dieu. Un jour, alors qu'il médite devant un crucifix, il entend une voix qui lui dit : « François, répare ma maison qui, comme tu le vois, tombe en ruine ». François ne passe pas des heures à faire l'exégèse de cette phrase. Pour lui, c'est clair ! Il a reçu l'ordre de restaurer la chapelle de Saint-Damien. Ni une, ni deux ! Il va chercher les moyens de mener cette tâche à bien chez la personne la plus proche. En l'occurrence son père. Sans rien demander, il s'empare de plusieurs pièces de drap et va les vendre au marché d'une ville voisine : Foligno. Dans le même élan, il vend son cheval. François revient à pied à Assise et donne le produit de la vente au prêtre de Saint-Damien.

Très en colère suite à la disparition de ses pièces de drap, Pietro Bernardone fait rechercher son fils. François se cache dans la cave d'une maison abandonnée où un ami le ravitaille. Après plus d'un mois, il sort de sa cachette, amaigri, et se promène dans Assise. Ses concitoyens se moquent de lui et le traitent de fou. Son père le saisit et l'enchaîne dans la maison familiale. Après quelques jours, sa mère le délivre et François court chercher refuge auprès de l'évêque. C'est là, en présence de l'évêque et en public, que se déroule une explication orageuse qui apparaît comme la dernière étape de la conversion de Francesco Bernardone.

Pietro, le père, accuse François, le fils, de l'avoir volé. Il exige d'être remboursé. François pose alors un signe fort. Il ôte ses vêtements, et, nu comme un ver, lâche, selon son biographe Thomas de Celano : « Désormais, c'est en toute liberté que je pourrai dire : « Notre Père qui es aux cieux ! » Pietro Bernardone n'est plus mon père, et je lui rends non seulement son argent que voici, mais encore tous mes vêtements. J'irai nu à la rencontre du Seigneur » (2 C 12/ *Vita secunda*). L'évêque le couvre alors de son manteau et François s'en va, manifestant sa rupture avec le train de vie familial et son dépouillement absolu.

De la maçonnerie à la prédication

Sans l'argent de son père, François se lance tout de même dans la reconstruction de Saint-Damien. Il prend la truelle, monte sur des échafaudages et se fait maçon. Il partage son temps entre la prière et le travail manuel. Il mendie ses repas dans les rues d'Assise, ce qui est souvent accueilli fraîchement. Un fois la chapelle de Saint-Damien reconstruite, François s'attaque à une autre église délabrée de la campagne d'Assise, celle de St-Pierre. Puis il reconstruit une autre chapelle, La Portioncule, une chapelle littéralement coiffée aujourd'hui par la Basilique Sainte-Marie des Anges.

C'est là que s'accomplit le dernier événement qui marque sa démarche de conversion. De la bouche du prêtre de cette chapelle, il entend un jour lors de la messe la lecture de l'évangile de Matthieu au chapitre 10 (ou d'un texte parallèle) : « Allez, prêchez, et dites : Le royaume

des cieux est proche... Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ; ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton ; car l'ouvrier mérite sa nourriture. Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il s'y trouve quelque homme digne de vous recevoir ; et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez. En entrant dans cette maison, saluez-la ; et, si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle » (Mt 10, 7-13). François réalise alors que les perspectives qu'ouvre ce texte biblique correspondent à ses aspirations les plus profondes. Il ôte ses chaussures, jette son bâton et ne garde qu'une seule tunique qu'il attache avec une corde en guise de ceinture. Pour le pauvre d'Assise, réparer la maison de Dieu, ce ne sera pas seulement faire oeuvre de maçon, mais ce sera surtout revenir à un Evangile qui, dans la pauvreté, pousse à aller vers les autres pour leur annoncer la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu.

De converti, François d'Assise devient missionnaire. Nous sommes à la fin de 1208 ou au début de 1209. Il a 26 ou 27 ans.

Une fraternité se constitue

L'année 1209 marque les débuts de l'activité de prédication de François d'Assise. Il prêche d'abord dans sa ville natale. Suite à l'écoute de l'évangile Matthieu (10, 7-13), François place au coeur de son message l'annonce de la paix à ses contemporains. Une paix qui non seulement réconcilie les hommes avec Dieu, mais qui entraîne une réconciliation des hommes entre eux. Pauvre parmi les pauvres, François est un messager qui ne se pose jamais en concurrent ou en rival dans la course à la richesse ou au pouvoir que l'on connaît à l'époque. Dans une société où les disparités économiques s'accroissent, le Pauvre d'Assise prêche un Evangile qui renouvelle les rapports humains en incitant à la fraternité entre tous les hommes. Le premier converti de François, en cette année 1209, c'est un homme pieux et simple dont nous ne savons rien. Le deuxième est un homme riche d'Assise : Bernard de Quintavalle. Suite à sa rencontre avec François, il vend tous ses biens et distribue le produit de cette vente aux pauvres. Bernard de Quintavalle porte dorénavant le même habit que François et partage sa vie. La troisième personne à rejoindre François est un autre habitant d'Assise : il s'agit probablement du juriste Pierre de Catane, qui sera le successeur de François à la tête de l'ordre en 1220. La quatrième recrue est Frère Gilles... Et d'autres viennent grossir les rangs. Ils sont 7, puis 12 durant l'hiver 1209-1210. A la suite de François, chaque nouvelle recrue consacre son temps à la prédication itinérante. Les compagnons de François vont deux par deux sur les routes de l'Ombrie et des Marches. Selon la « Légende des trois compagnons », sa première mission, François l'accomplit dans une marche vers Ancône, une ville au bord de l'Adriatique, qui deviendra un foyer important du franciscanisme. Pendant cette première « mission », les habitants des Marches prennent François et ses compagnons pour des fous. Même si la croissance du mouvement témoigne d'un certain succès, certaines méfiances se manifestent du côté de l'institution Eglise. L'évêque d'Assise qui a soutenu et protégé François au moment de sa rupture avec son père, devient méfiant. François dissipe cette méfiance et décide de partir pour Rome avec ses onze compagnons et de demander l'approbation du pape.

Une approbation reçue du bout des lèvres

Cette approbation du pape Innocent III, François la reçoit du bout des lèvres. Il semble qu'il y ait eu trois entrevues entre les deux hommes. Des personnalités qu'apparemment tout oppose. L'un est un homme d'Eglise, convaincu du fait qu'en tant que pape il possède les « deux glaives », celui du pouvoir temporel et celui du pouvoir spirituel. L'autre, dans un souci de fidélité à l'Evangile, souhaite qu'au sein de son groupe de compagnons tous « se gardent de montrer aucune attitude de pouvoir ou de supériorité, surtout entre eux » (*Première Règle* 5,9). Pour François, les ennemis contre lesquels lutter ce sont avant tous nos péchés et notre

propension à chercher notre sécurité dans la possession de biens. Pour Innocent III, les ennemis ont pour nom les princes qui se disent chrétiens, l'Empereur, le roi de France, le roi d'Angleterre, mais aussi des mouvements comme par exemple les Pauvres de Lyon, qui deviendront plus tard les Vaudois et qui ne sont que partiellement soumis à son autorité. La première entrevue est orageuse. Innocent III prend François pour un porcher : « Laisse-moi tranquille avec ta règle, lâche-t-il. Va plutôt retrouver tes pourceaux et leur prêcher tous les sermons que tu voudras ! » Grâce notamment à l'évêque Guy d'Assise et au cardinal Jean de Saint-Paul, le pape finit par approuver le texte que François lui soumet. Il le fait verbalement et impose aux frères d'obéir à François et à celui-ci d'obéir au pape. François reçoit donc l'autorisation de prêcher, mais il n'a pas dissipé pour autant la méfiance pontificale. Revenus à Assise, François et ses compagnons partagent leur temps entre les soins aux lépreux, le travail manuel, la mendicité et la prédication. Suite à des problèmes de place, la communauté s'installe autour de la chapelle de la Portioncule, qui devient un des lieux que François affectionne tout particulièrement. En 1212, le mouvement autour de François se féminise. Une jeune fille noble d'Assise, enflammée par les propos du prédicateur, s'enfuit de la maison familiale avec une amie et trouve refuge à la Portioncule. François accueille Claire et Pacifica, qui sont bientôt rejointes par la jeune soeur de Claire : Agnès. François leur coupe les cheveux et les habille d'une robe de bure semblable à la sienne. Ce sera le début de l'ordre des « Pauvres Dames » ou des Clarisses, la branche féminine de l'Ordre des frères mineurs (ofm). Claire et François resteront amis et compagnons de route pour le restant de leurs jours.

La rencontre du Sultan

Cette même année 1212, François tente pour la première fois d'aller prêcher l'Évangile aux musulmans, alors que vient d'être lancée la croisade dite « des Enfants ». François s'embarque sur un navire en partance pour la Syrie, mais les vents sont contraires et le projet échoue, comme d'ailleurs cette tentative de croisade. Deux ans plus tard, François remet cela. Il souhaite aller prêcher au Maroc et espère y rencontrer le Sultan. Il tombe malade en Espagne et doit rentrer en Italie.

Les compagnons de François deviennent de plus en plus nombreux et l'engouement pour sa prédication de plus en plus manifeste dans les villes du centre de l'Italie. Le Pauvre d'Assise donne un semblant d'ordre au mouvement qu'il a fondé. Il rassemble périodiquement tous ses compagnons. Quand les frères étaient peu nombreux, il leur demandait de revenir deux fois l'an à l'église de la Portioncule, à la Pentecôte et à la Saint-Michel. Avec l'accroissement de leur nombre, ce ne sera plus qu'une fois l'an.

En 1217, à l'occasion d'une réunion de tous les compagnons de François, il est décidé de développer la prédication des frères mineurs en dehors de l'Italie. François se décide à partir pour la France avec frère Massée. Mais il est arrêté dans son élan à Florence par le cardinal Ugolino, qui le dissuade de quitter pour l'instant l'Italie.

1219, c'est l'année où François parvient à concrétiser son rêve d'aller prêcher aux musulmans. Il part d'Ancône le 24 juin pour le Moyen-Orient. Le 5 novembre, il assiste à la prise de Damiette, en Egypte, par les croisés. Il est dégoûté par leur comportement cupide et sanguinaire. Il sollicite une rencontre avec le Sultan Malik-al-Kamil et l'obtient en pleine croisade. Il se rend ensuite en Palestine et visite peut-être Jérusalem.

Durant cette période, il apprend que 5 de ses frères qui sont partis pour le Maroc, y ont subi le martyre. De plus il reçoit un émissaire qui lui demande de rentrer d'urgence à la Portioncule. La communauté des frères passe par une crise grave. Elle a besoin de son fondateur pour clarifier certains points essentiels. A l'automne 1220, François est de retour dans la péninsule.

La rédaction d'une Règle

En se rendant de Venise où il a accosté à Rome, François passe par Bologne où un frère a ouvert une maison d'études. Il la ferme, parce que selon lui une telle maison n'a rien à faire au sein de son mouvement. Arrivé à Rome, François se rend auprès du pape Honorius III et demande un protecteur pour redresser la situation. C'est le cardinal Ugolin qui prend cette fonction. Il parvient à convaincre François de la nécessité de structurer son mouvement et de lui donner un cadre de vie plus précis, adapté aux plusieurs milliers de personnes qui le composent maintenant. Différentes mesures sont communiquées à l'occasion du rassemblement de la saint Michel, fin septembre 1220. Pour le spécialiste de François que fut le théologien protestant Paul Sabatier, ces réformes marquent la prise en main du mouvement par la papauté. Le désordre un brin anarchique des débuts cède le pas à une organisation plus structurée. François cède même la direction administrative de la communauté à un frère de la première heure : Pierre de Catane, qui mourra en mars 1221, et auquel succédera Frère Elie. Juriste de formation, Elie Bombarone fera de l'Ordre des frères mineurs un mouvement qui aura pignon sur rue. Il poussera les études, développera les missions, multipliera les provinces de l'ordre et brisera durement les résistances... François reste le chef spirituel du mouvement et il reçoit la mission de le transformer en ordre religieux doté d'une règle.

François s'attelle à la rédaction d'un texte fondateur. Il présente cette règle à la grande rencontre annuelle de la Pentecôte de 1221. Elle est acceptée, mais on fait comprendre à François qu'elle est trop longue et qu'il faut retoucher ce projet. Cette « Première Règle », bien plus que la deuxième, donne à voir ce qui habite vraiment François. Ce qui frappe à la parcourir, c'est tout d'abord le donnant-donnant du prologue. D'un côté le pape autorise au sein de l'Eglise le mode de vie proposé par François, mais lui, en retour, doit obéissance et respect au pape. Par la suite, on découvre un texte où les références à la Bible ainsi qu'à des paroles de Jésus sont fréquentes. La réponse de Jésus au jeune homme riche : « Si tu veux être parfait, va et vends tout ce que tu as, puis donne-le aux pauvres » (Mt 19,21) ouvre ce florilège de citations qui donne une image radicale de la vie évangélique telle qu'elle est promue par François. L'égalité entre tous les frères est affirmée. Au sein des communautés franciscaines, pas de prier ! « On ne donnera à aucun frère le titre de prier, écrit François, mais à tous indistinctement celui de frères mineurs » (*Première Règle* 6.3, p. 29). François se méfie de l'argent entre les mains des compagnons comme de la peste. Ils ne doivent pas y toucher... sauf s'il s'agit de venir en aide aux lépreux. François demande aussi aux frères de travailler dans leur domaine de compétence, en demandant à être payé en nature. S'ils ne reçoivent rien, ils sont invités à quêter leur nourriture comme Jésus l'aurait fait lui aussi (9.5).

François mouliné par l'institution

Cette première Règle doit donc être retravaillée. Un premier projet s'égare, alors qu'il est censé être entre les mains de frère Elie. Finalement au printemps ou durant l'été de 1223, la nouvelle Règle est envoyée à Rome où le cardinal Ugolin la retouche encore. Le pape Honorius III l'approuve le 23 novembre. La plupart des citations bibliques ont été supprimées. Un article qui autorise les frères à désobéir aux supérieurs indignes est ôté. Tout comme ce qui visait les soins à donner aux lépreux et toutes les prescriptions demandant à ce que les frères observent une pauvreté rigoureuse. Par ailleurs, la nouvelle Règle n'insiste plus sur le travail manuel et n'interdit plus aux frères d'avoir des livres.

En fait, François accepte cette deuxième Règle la mort dans l'âme. C'est la période de la « grande tentation ». Il se sent dépossédé de ses intuitions premières et il est même tenté, selon plusieurs de ses biographes, d'abandonner complètement le nouvel ordre. L'obéissance à l'Eglise pour laquelle il avait tant plaidé lui paraît tout à fait dérisoire.

A la fin de l'année 1223, François célèbre la Nativité. Il le fait de manière originale en compagnie de Giovanni Velita, seigneur de Greccio, qui a été ému par sa prédication. Cette

célébration est une sorte de crèche vivante, au milieu des grottes et des ermitages sur une montagne escarpée. Une foule importante participe de nuit à cet événement. François prend toutefois du recul. Sa santé est de plus en plus défaillante. Durant l'été 1224, il se retire avec quelques frères particulièrement proches dans l'ermitage de l'Alverne, à plus d'une centaine de kilomètres au nord d'Assise. Et là, nous raconte son biographe Thomas de Celano, il vit des expériences spirituelles fortes. Notamment une identification à la passion du Christ, à ce point forte que, selon son biographe autorisé, il aurait porté les traces des blessures du Christ en croix (les stigmates).

« Le cantique des créatures »

Entre l'automne 1224 et 1226, la santé de François se détériore encore. Il a toutefois dans une période de rémission le temps et l'énergie de composer son célèbre « Cantique des créatures » ou « Cantique de frère Soleil ». Ce texte écrit en italien commence ainsi :

« Très haut, tout puissant et bon Seigneur
à toi louange, gloire, honneur et toute bénédiction
à toi seul ils conviennent ô Toi Très haut
et nul homme n'est digne de te nommer.
Loué sois-tu, Seigneur, avec toutes tes créatures
spécialement messire frère Soleil
par qui tu nous donnes le jour, la lumière
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole...

(Traduction de Damien Vorreux, ofm, partiellement revue par Jacques Le Goff)

Un « Testament » en guise de piqûre de rappel

Pendant l'hiver 1225-1226, alors qu'il sent la fin de sa vie approcher, François écrit aussi son « Testament ». C'est l'occasion pour lui de rappeler un certain nombre de principes qui avaient été supprimés de la deuxième Règle. Tout en réitérant sa confiance dans l'institution ecclésiale et dans ses prêtres, il souligne le rôle du soin des lépreux dans sa découverte de Dieu et le fait qu'il a reçu de Dieu les intuitions pour définir son idéal de vie communautaire. Il rappelle aussi l'importance du travail manuel pour les frères, ainsi que le fait qu'ils n'ont ni à recevoir de biens immobiliers ni à solliciter de Rome de privilèges.

François meurt le 3 octobre 1226 à la Portioncule. Il avait 44 ou 45 ans.

Moins de deux ans après sa mort, le Pauvre d'Assise est canonisé par le pape Grégoire IX qui, avant d'occuper cette fonction, était le cardinal Ugolin. Deux ans plus tard, le 25 mai 1230, c'est l'inhumation dans la crypte de la Basilique Saint-François, un édifice somptueux construit par Frère Elie. 4 ans plus tôt dans son « Testament », François avait demandé à ses frères de se garder de « recevoir, sous aucun prétexte, ni églises, ni masures, ni tout ce que l'on pourrait construire à leurs intentions, sauf s'ils ne font qu'y séjourner comme des hôtes de passage, des pèlerins et des étrangers, conformément à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle » (*Testament* 24). Manifestement, il avait été entendu !

Au-delà d'un certain malaise que l'on peut ressentir à la lecture de certains écrits de François d'Assise très marqués par l'invocation de Marie, au-delà de la surenchère du merveilleux que l'on peut rencontrer sous la plume de ses biographes, on assiste dans la vie de cet homme de la fin du XIIe et du XIIIe siècles à un retour à l'Évangile. François d'Assise est à l'origine

d'un renouveau de foi, d'une prise au sérieux de ce que l'Évangile a d'interpellateur par rapport à une vie conventionnelle.

En mettant au cœur de son mouvement la réponse de Jésus au jeune homme riche : « Va, vends tout ce que tu as et suis-moi », François renoue avec une forme de radicalisme évangélique qui rappelle au cœur d'une société matérialiste que l'horizon ultime de notre vie n'est pas la possession de biens. L'horizon ultime, c'est la présence de Dieu, une présence qui permet non seulement de construire la paix avec Dieu mais aussi avec nos semblables.

Serge Carrel

Bibliographie

Livres des invités de la série « A vue d'esprit » :

Jacques Dalarun, *Vers une résolution de la question franciscaine, La Légende ombrienne de Thomas de Celano*, Paris, Fayard, 2007, 370 p.

Jacques Dalarun, *François d'Assise ou le pouvoir en question. Principes et modalités du gouvernement dans l'ordre des Frères mineurs*, De Boeck & Larcier, Paris, 1999, 153 p.

Jacques Dalarun, *La Malaventure de François d'Assise. Pour un usage historique des légendes franciscaines*, Paris, Les Editions franciscaines, 2002, 286 p.

Thaddée Matura, *François d'Assise, « Auteur spirituel »*, *Le message de ses écrits*, Paris, Cerf, 1996, 295 p.

Thaddée Matura, *François d'Assise, maître de vie spirituelle*, Paris, Les Editions franciscaines, 84 p.

Thaddées Matura, *Prier 15 jours avec François d'Assise*, Paris, Nouvelle Cité, 1994, 125 p.

Biographies historiques :

Jacques Le Goff, *Saint François d'Assise*, Paris, Gallimard, 1999, 220 p.

Chiara Frugoni, *Saint François d'Assise. La vie d'un homme*, traduction de l'italien, Paris, Hachette, 1999, 189 p.

Paul Sabatier, *Vie de S. François d'Assise*, Paris, Fischbacher, 1931, 582 p.

Thomas de Celano, *Vie de saint François d'Assise (Vita prima et Vita secunda)*, traduction Damien Vorreux, Paris, Editions franciscaines, 1952, 462 p.

Biographie théologique :

Eloi Leclerc, *Saint François. Le retour à l'Évangile*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 222 p.

Les écrits de François :

Damien Vorreux (ofm), *Les écrits de saint François et de sainte Claire d'Assise*, traduction, Paris, Les éditions franciscaines, 2002, 176 p.

François d'Assise dans la littérature et dans des essais :

Xavier Emmanuelli, Michel Feuillet, *Célébration de la pauvreté, regards sur François d'Assise*, Paris, Albin Michel, 2000, 96 p.

Albert Jacquard, *Le souci des pauvres. L'héritage de François d'Assise*, Paris, Calmann-Lévy, 1996, 136 p.

Christian Bobin, *Le Très-Bas*, Paris, Gallimard, 1992.

Julien Green, *Frère François*, Paris, Seuil, 1991, 380 p.